



« La confirmation des réalités non manifestes » (NH III 74,17-19)

La structure argumentative d'*Eugnoste* (NH III 3 ; NH V 1)

Louis Painchaud

Volume 74, numéro 2, juin 2018

Du Nouveau Testament au manichéisme : essais en l'honneur d'Anne Pasquier

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1058094ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1058094ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Faculté de philosophie, Université Laval

Faculté de théologie et de sciences religieuses, Université Laval

ISSN

0023-9054 (imprimé)

1703-8804 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Painchaud, L. (2018). « La confirmation des réalités non manifestes » (NH III 74,17-19) : la structure argumentative d'*Eugnoste* (NH III 3 ; NH V 1). *Laval théologique et philosophique*, 74(2), 219–233. <https://doi.org/10.7202/1058094ar>

Résumé de l'article

Le traité *Eugnoste* conservé en copte dans les codices III et V de Nag Hammadi offre des indices clairs d'une composition (*dispositio*) suivant les règles de la rhétorique exposées dans les manuels gréco-romains. Il s'écarte toutefois de l'*ordo naturalis* en quatre parties, *exordium*, *narratio*, *argumentatio* (*probatio*, *refutatio*) et *peroratio*, défini par ces manuels, sans doute en raison des exigences de la situation de communication. En effet, au lieu d'être présentée en une seule partie suivant la *narratio*, consacrée à la description des réalités invisibles, la preuve est disséminée au long de la *narratio*, sous la forme de comparaisons (*similitudines*) empruntées au domaine des réalités visibles, suivant un principe de connaissance commun selon lequel on peut connaître les réalités invisibles à partir des réalités visibles.

« LA CONFIRMATION DES RÉALITÉS NON MANIFESTES » (NH III 74,17-19)

LA STRUCTURE ARGUMENTATIVE D'EUGNOSTE (NH III 3 ; NH V 1)

Louis Painchaud

Faculté de théologie et de sciences religieuses
Université Laval, Québec

RÉSUMÉ : Le traité Eugnoste conservé en copte dans les codices III et V de Nag Hammadi offre des indices clairs d'une composition (dispositio) suivant les règles de la rhétorique exposées dans les manuels gréco-romains. Il s'écarte toutefois de l'ordo naturalis en quatre parties, exordium, narratio, argumentatio (probatio, refutatio) et peroratio, défini par ces manuels, sans doute en raison des exigences de la situation de communication. En effet, au lieu d'être présentée en une seule partie suivant la narratio, consacrée à la description des réalités invisibles, la preuve est disséminée au long de la narratio, sous la forme de comparaisons (similitudines) empruntées au domaine des réalités visibles, suivant un principe de connaissance commun selon lequel on peut connaître les réalités invisibles à partir des réalités visibles.

ABSTRACT : The tractate Eugnostos preserved in Coptic in codices III and V from Nag Hammadi offers clear indications of a composition (dispositio) following the rules of Greco-Roman rhetorical handbooks. These textbooks define the ordo naturalis of the discourse in four parts, exordium, narratio, argumentatio (probatio, refutatio) and peroratio. Eugnostos however departs from this dispositio, most likely because of the requirements of the situation of communication. Indeed, instead of being presented in a single part following the narratio, dedicated to the description of the invisible realities, the proof appears throughout the narratio, in the shape of comparisons (similitudines) borrowed from the domain of the visible realities, following a common principle of knowledge according to which invisible realities can be discovered from the visible realities.

EXORDIUM

Il me fait plaisir d'apporter ma modeste contribution à ce recueil en hommage à la professeure Anne Pasquier, avec qui je travaille depuis une quarantaine d'années, dont les travaux ont porté principalement, sur les textes de Nag Hammadi et leurs parallèles, d'abord sur l'Évangile selon Marie conservé de manière fragmentaire dans le codex de Berlin¹, sur le traité *Eugnoste*, dont deux témoins sont conservés dans les

1. A. PASQUIER, *L'Évangile selon Marie (BG 1)*, Québec, PUL (coll. « Bibliothèque copte de Nag Hammadi », section « Textes », 10), 1983, édition revue et augmentée, Québec, PUL, 2007.

codices III et V de Nag Hammadi², et l'Évangile de la vérité des codices I et XII³. Un autre volet important de son activité de recherche a été consacré à Augustin⁴. Sur le plan des méthodes, elle s'est illustrée par une lecture des textes à la lumière de la rhétorique antique. J'ai voulu ici conjuguer ces trois aspects de son travail en proposant, sur le mode augustinien de la *retractatio*, une révision à la lumière de la rhétorique gréco-romaine du plan du traité *Eugnoste* que j'ai moi-même proposé en 1995⁵, en accordant plus d'attention à la structure argumentative de l'écrit.

Je ferai d'abord un exposé succinct de mon analyse de 1995, pour ensuite la critiquer et en proposer une nouvelle qui me paraît mieux rendre compte du contenu de ce traité, de ses articulations et de la fonction des matériaux qu'il intègre à l'intérieur de son économie générale.

I. NARRATIO

Dans les années 1980 et au début des années 1990, je préparais la publication de l'*Écrit sans titre* du codex II de Nag Hammadi⁶. L'opinion qui prévalait alors à propos de ce texte était qu'il s'agissait d'un texte fascinant certes, mais de nature compilatoire et désordonnée⁷, un *opus imperfectum*⁸. Il s'y trouve pourtant quelques indices d'un plan classique, ou *ordo naturalis*, pour reprendre la terminologie usuelle des manuels latins⁹, comportant un exorde, un long exposé de la doctrine gnostique suivi d'une confirmation ou preuve, fort brève, menant à une péroraison, un arrangement

-
2. ID., *Eugnoste. Lettre sur le Dieu transcendant (NH III, 3 et V, 1)*, Québec, PUL ; Louvain, Paris, Peeters (coll. « Bibliothèque copte de Nag Hammadi », section « Textes », 26), 2000 ; et ID., *Eugnoste. Lettre sur le Dieu transcendant (NH III, 3 et V, 1). Commentaire*, Québec, PUL ; Louvain, Peeters (coll. « Bibliothèque copte de Nag Hammadi », section « Textes », 33), 2010.
 3. ID., E. THOMASSEN, « L'Évangile de la vérité », dans J.-P. MAHÉ, P.-H. POIRIER, éd., *Écrits gnostiques. La bibliothèque de Nag Hammadi*, Paris, Gallimard (coll. « Bibliothèque de la Pléiade », 538), 2007, p. 43-84.
 4. Voir par exemple A. PASQUIER, « Augustin dans le sermon Dolbeau 26 : un discours contre la confusion identitaire », *Laval théologique et philosophique*, 70 (2014), p. 493-505.
 5. L. PAINCHAUD, « The Literary Contacts Between the *Writing without Title* 'On the Origin of the World' and *Eugnostos the Blessed* », *Journal of Biblical Literature*, 114 (1995), p. 81-101.
 6. ID., *L'Écrit sans titre. Traité sur l'origine du monde (NH II,5 et XIII,2 et Brit. Lib. Or. 4926[1]). Avec deux contributions de W.-P. Funk*, Québec, PUL ; Louvain, Peeters (coll. « Bibliothèque copte de Nag Hammadi », section « Textes », 21), 1995.
 7. A. BÖHLIG, P. LABIB, *Die koptisch-gnostische Schrift ohne Titel aus Codex II von Nag Hammadi im Koptischen Museum zu Alt-Kairo*, Berlin, Akademie Verlag (coll. « Deutsche Akademie der Wissenschaften zu Berlin - Institut für Orientforschung », 58), 1962, p. 19 ; M. TARDIEU, *Trois mythes gnostiques. Adam, Éros et les animaux d'Égypte dans un écrit gnostique de Nag Hammadi (II,5)*, Paris, Études augustinienes, 1974, p. 30-32.
 8. B. LAYTON, *Compte rendu*, *Revue biblique*, 83 (1976), p. 465 ; et H.G. BETHGE, « Introduction. Treatise without Title on the Origin of the World », dans B. LAYTON, éd., *Nag Hammadi Codex II, 2-7 together with XIII, 2**, *Brit. Lib. Or. 4926 (1), and P. Oxy. 1, 654, 655. Volume Two : On the Origin of the World, Expository Treatise on the Soul, Book of Thomas the Contender*, Leiden, Brill (coll. « Nag Hammadi Studies », 20), 1989, p. 18.
 9. Voir à ce sujet H. LAUSBERG, *Handbook of Literary Rhetoric. A Foundation for Literary Study*, traduction M.T. Bliss, A. Jansen et D.E. Orton, édition D.E. Orton et D. Anderson, Leiden, Brill, 1998, § 447-449, p. 213.

qui correspond au schéma classique en quatre parties du discours judiciaire *proemium, narratio (propositio), argumentatio (confirmatio et confutatio), peroratio*¹⁰.

Le principal indice de cet arrangement se trouve dans les deux formules de transition qui encadrent une brève démonstration ou confirmation : « Revenons aux archontes dont nous avons parlé afin d'en fournir la démonstration (ἀποδειξίς < ἀπόδειξις) » (123,2-4), et « Que cela vous suffise concernant ces questions [...] on a trouvé la preuve (πίστις < πίστις) des (réalités) cachées (νεθη) dans les (réalités) manifestes (νετογονη εβολ) » (123,24-31). D'autres indices permettant de délimiter l'exorde, contenant une brève réfutation, tout comme le traité *Eugnoste*, et la péroration, conduisent au plan suivant :

Exorde : 97,24-98,11

Exposé : 98,11-123,2

Preuve : 123,2-31

Péroration : 123,31-127,17

Une fois cet arrangement bien perçu, la différence dans les matériaux utilisés dans chaque partie et leur fonction à l'intérieur du discours deviennent claires. La plus longue partie (98,11-123,2), expose une doctrine « gnostique » de la création du monde et de l'homme par des archontes à la solde d'un démiurge inférieur, alors que beaucoup plus courte, la preuve invoque le mythe juif de la chute des anges comme preuve de l'existence de ces archontes (123,2-31). Le fait que la démonstration porte sur l'existence des archontes et non sur tel aspect de leur action, par exemple la création, indique que le véritable sujet de cet écrit, auquel on a malheureusement attribué le titre « Sur l'origine du monde » (*On the Origin of the World*), n'est pas l'origine du monde, mais l'existence ou la réalité des archontes. L'exorde, par mode de *captatio benevolentiae*, pose comme point de départ une brève réfutation d'une opinion commune selon laquelle le chaos serait premier¹¹. Enfin, la péroration résume l'ensemble et cherche à émouvoir en invoquant récompense et punition eschatologiques. Ainsi mise au jour, l'économie du traité apparaît clairement.

Au point de départ de cette analyse, donc, il y a un indice en apparence anodin, les mots gréco-coptes ἀποδειξίς (< ἀπόδειξις), « démonstration », et πίστις (< πίστις), « preuve, confirmation », encadrant une référence explicite à la légende de la chute des anges, dont la fonction est de confirmer l'exposé qui précède :

Revenons aux archontes dont nous avons parlé afin d'en fournir la démonstration (ἀποδειξίς < ἀπόδειξις). Les sept archontes en effet, ayant été rejetés hors de leurs cieux en bas sur la terre, créèrent des anges, c'est-à-dire les nombreux démons pour qu'ils les assistent. Or ceux-ci apprirent aux hommes force erreurs, magie et sortilèges, cultes d'idoles [...] Nous viendrons plus tard à notre monde afin de compléter son organisation et son administration avec exactitude, alors apparaîtra comment on a trouvé *la preuve* (πίστις <

10. Voir le tableau, dans *ibid.*, p. 122-123.

11. Cette brève réfutation avait vraisemblablement pour fonction d'établir une communauté de pensée entre l'auteur de l'écrit et ses destinataires ; voir L. PAINCHAUD, *L'Écrit sans titre*, p. 72-76 et 219-224.

πίστις) des (réalités) cachées dans les (réalités) manifestes depuis le commencement jusqu'à la fin des temps (NH II 123,2b-31a)¹².

Cette démonstration renvoie clairement à la légende de la chute des anges utilisée pour expliquer l'origine du mal dans le monde, ici plus précisément de la domination du monde par des archontes malveillants¹³. Du point de vue de la structure argumentative de l'écrit, l'utilisation d'un matériau juif traditionnel à l'appui de son enseignement sur l'existence des archontes est révélatrice de la situation de communication dans laquelle il a été composé. Cela indique vraisemblablement en effet que les destinataires de cet enseignement sur les archontes n'étaient pas convaincus de leur existence, et que la tradition juive de la chute des anges pourrait avoir eu auprès d'eux une valeur persuasive. Cela permet de formuler une hypothèse selon laquelle l'*Écrit sans titre* était à l'origine un écrit exotérique rédigé dans un but de propagande à l'intention de destinataires juifs ou chrétiens ajoutant foi à la légende de la chute des anges. Mais revenons à *Eugnoste*.

*Eugnoste*¹⁴ contient une formule quasi identique à celle qui clôt la brève démonstration dans l'*Écrit sans titre* :

Si quelqu'un désire avoir la confirmation (εφογεωπιστεγε < πιστεύειν) des paroles exposées, qu'il examine depuis ce qui est caché (πϵθηη) jusqu'à l'achèvement de ce qui est manifeste (πετογανη εβολ) et cette réflexion lui révélera comment on trouve la preuve (πιστις < πίστις) des (réalités) non manifestes (μετε νεσογνη εβολ αν) dans ce qui est manifeste (πετογανη εβολ) (NH III 74,12-19)¹⁵.

12. Les traductions de l'*Écrit sans titre* sont faites sur la base de mon édition, voir *supra*, n. 6, p. 145-217.

13. Gn 6,1-3 et surtout *I Hénoch* 6-8 ; voir M. DELCOR, « Le mythe de la chute des anges et de l'origine des géants comme explication du mal dans le monde, dans l'apocalyptique juive. Histoire des traditions », *Revue de l'histoire des religions*, 190 (1976), p. 3-53, pour les développements dans les *targumim* et dans la littérature apocalyptique.

14. Les citations d'*Eugnoste* sont basées sur l'édition d'A. PASQUIER, voir *supra*, n. 2, les traductions sont miennes.

15. À Nag Hammadi, on trouve des formules analogues dans l'Apocalypse de Paul : « Que tu connaittes les (choses) cachées à travers les (choses) manifestes » (σε εκεσογωμητηρη εραϊ ζημετογνη εβολ NH V 19,13-14, J.-M. Rosenstiehl, dans J.-M. ROSENSTIEHL, M. KALER, *L'Apocalypse de Paul [NH V, 2]*, Québec, PUL ; Louvain, Peeters [coll. « Bibliothèque copte de Nag Hammadi », section « Textes », 31], 2005, p. 102) ; aussi dans les Enseignements de Silvanos : « En effet, toute chose visible est une empreinte de ce qui est caché » (εωβ γαρ μη ετογνη εβολ εφωροη ητηπος ηπετηη NH VII 99,5-7, Y. JANSSENS, *Les leçons de Silvanos [NH VII, 4]*, Québec, PUL [coll. « Bibliothèque copte de Nag Hammadi », section « Textes », 13], 1983, p. 56-57) ; et dans la même veine, dans l'Évangile selon Thomas, log. 5 : « Jésus dit : Connais ce qui est devant ta face et ce qui t'est caché t'apparaîtra. Il n'y a rien qui soit caché qui n'apparaîtra pas (πεχε τε σογνη πετηηητο ηπεκρο εβολ' αγω πεθηη' εροκ' φιασωλη' εβολ ακ' μη λααγ εζημη' εφιασωνη εβολ αν NH II 33, 10-14, B. LAYTON, « Gospel According to Thomas », dans *Id. et al., Nag Hammadi Codex II, 2-7...*, p. 54-55). Comme le note à juste titre Anne PASQUIER dans son commentaire (p. 44-47), on pense ici naturellement à Rm 1,20 τὰ γὰρ ἀόρατα αὐτοῦ ἀπὸ κτίσεως κόσμου τοῖς ποιήμασιν νοούμενα καθορᾶται (Nestle Aland, XXVII^e édition rev. et corr., 2007) ; μεφπεθηη γαρ εβολ εηπεσαντη ηηκοςμος . εημεγαμιο εγνοι ηησογ σεναγ εροογ (G.W. HORNER, *The Coptic Version of the New Testament in the Southern Dialect Otherwise Called Sahidic and Thebaic*, vol. 4, Oxford, Clarendon, 1911 [réimpr. Osnabrück, Otto Zeller, 1969], p. 8-9) ; voir aussi ORIGÈNE, *In Ioh.* VI, 74 (M. 14.268D) pour qui l'observation du mouvement des astres dans le ciel mène à la connaissance de Dieu (C. BLANC, *Origène. Commentaire sur saint Jean, II [Livres VI et X]*, Paris, Cerf [coll. « Sources Chrétiennes », 157], 2006, p. 280-282, et la n. 1, p. 282) ; aussi PHILON, *Opif.* 16.27 ; et PLOTIN, *Ennéade V*, 1,6.

Le parallélisme de ces formules dans *Eugnoste* et dans l'*Écrit sans titre*, auquel s'ajoutent d'autres contacts¹⁶, et le fait que ces deux traités couvrent, le premier, la nature du divin, et le second, l'origine des archontes et la création du monde, m'a ensuite amené à formuler une hypothèse selon laquelle ces deux écrits conservés dans des codices différents, transmis puis traduits en copte séparément, formaient vraisemblablement, au moment de leur composition, les deux volets complémentaires d'un diptyque, l'un, consacré au dieu transcendant, l'autre, à la création du monde¹⁷.

Ce parallélisme m'a aussi conduit à proposer un arrangement du contenu d'*Eugnoste* en quatre parties, comme pour l'*Écrit sans titre*, un exorde, suivi d'un exposé relativement bref, d'une très longue preuve et d'une péroraison, dont le principal indice était le passage déjà cité de la p. 74,12-19 interprété comme introduisant la preuve. Cette *dispositio* différente de l'analyse de la structure du texte proposée par Demetrios Trakatellis¹⁸, fut reprise par Anne Pasquier¹⁹, puis par René Falkenberg et Jesper Hyldahl²⁰. Anne Pasquier distingue en plus une *propositio* en 73,18-74,7 (73,18-74,12 Falkenberg et Hyldahl) :

Exorde : NH III 70,1-71,13

Exposé : NH III 71,13-73,18

Proposition : NH III 73,18-74,7 (ou 74,12)

Preuve : NH III 74,7 (ou 74,12)-89,15

Péroraison : NH III 89,15-90,11

II. PROPOSITIO

L'analyse de la structure du texte à partir de la rhétorique gréco-romaine est pleinement justifiée au vu des indices que contient le traité. Cependant, il me semble que le plan que j'ai proposé échoue à mettre en lumière la fonction argumentative des différents matériaux utilisés dans chacune de ces parties. Dans ce qui suit, j'essaierai

16. PAINCHAUD, « The Literary Contacts... ».

17. *Ibid.* Voir aussi ID., *L'Écrit sans titre*, p. 69-122. La complémentarité du contenu des deux écrits avait déjà été notée par Jean DORESSE, *Les livres secrets des gnostiques d'Égypte. Introduction aux écrits gnostiques coptes découverts à Khénoboskion*, Paris, Plon, 1958 (réimpr. 1984), p. 212-213 ; et *The Secret Books of the Egyptian Gnostics*, Londres, Hollis and Carter, 1960 (réimpr. 1986), p. 195. Dans la version anglaise, Doresse ajoute : « It is even possible, in view of the lack of any title at the beginning of this text No. 40, and of the way in which it explains the genesis and arrangement of the lower world — a topic on the brink of which Eugnostos' exposition stops short — that we have here a writing which was, originally, the continuation of our Epistle of Eugnostos ». Le texte No. 40 auquel se réfère Doresse est l'*Écrit sans titre* sur l'origine du monde du codex II.

18. Il propose une structure du texte découlant principalement des thèmes abordés (D. TRAKATELLIS, *The Transcendent God of Eugnostos : An Exegetical Contribution to the Study of the Gnostic Texts of Nag Hammadi with a Retroversion of the Lost Original Greek Text of Eugnostos the Blessed*, Brookline, Mass., Holy Cross Orthodox Press, 1991, p. 18).

19. PASQUIER, *Eugnoste. Lettre sur le Dieu transcendant*, p. 17 ; et ID., *Eugnoste. Commentaire*, p. 1-157.

20. R. FALKENBERG, J. HYLDAHL, *Grundlaget for erkendelse. Teksterne Eugnostos' brev og Sophia Jesu Christi fra Nag Hammadi-biblioteket og Berlinergnostikern*, Aarhus, Aarhus Universitetsforlag (coll. « Bibel og historie », 25), 2003, p. 30.

de démontrer en quoi ce plan n'est pas pleinement satisfaisant et comment on peut en proposer un nouveau qui mette mieux en lumière l'articulation des parties du texte et la fonction des matériaux qui le composent.

Argumentatio 1. Refutatio

Le passage cité dans l'*Écrit sans titre* annonce explicitement une démonstration de l'exposé qui précède : « Revenons aux archontes dont nous avons parlé afin d'en fournir la démonstration (ἀποδειξίς < ἀπόδειξις) » (NH II 123,2-4a). L'auteur utilise à cet effet un nouveau matériau, distinct de celui qui forme l'exposé « gnostique » qui précède, soit le mythe de la chute des anges, sans doute supposé bien connu de l'auditoire visé par l'écrit, pour le persuader de l'existence de ces archontes.

En revanche, le passage cité d'*Eugnoste* n'annonce pas explicitement une nouvelle partie du traité qui serait consacrée à la démonstration de l'exposé qui le précède, mais plutôt un principe général selon lequel on trouve la confirmation (μετρίς < πίστις) des réalités non manifestes, cachées ou invisibles dans les réalités manifestes. De plus, le matériau contenu dans la suite du traité, entre les pages 74,12-89,15 du codex III, ne semble pas constituer une preuve de l'exposé qui précède en 71,13-74,12, mais plutôt une continuation de cet exposé décrivant les réalités cachées ou invisibles constitutives du monde divin, alors que le passage censé introduire la preuve annonce précisément qu'il faut chercher la confirmation de ces réalités cachées dans les réalités apparentes ou visibles (ετογονῶν εβολ).

La seule formule que l'on pourrait objecter à cela se trouve dans la description du Père autocréé, l'Homme immortel (NH III 78,1b-5a) :

C'est pourquoi on le nomme « Dieu des dieux », « Roi des rois », « Premier Homme ». Il est la *preuve* (μετρίς < πίστις) de ceux qui viendront à l'existence par la suite.

Selon cette formule, l'éon supérieur du Premier Homme serait la confirmation de ceux qui allaient suivre. Or, le traité affirme à plusieurs reprises que c'est en tant qu'elles sont la réplique (τύπος < τύπος) des réalités invisibles, donc postérieures à ces dernières, que les réalités visibles en sont la confirmation. Cet énoncé qui fait d'un être supérieur la confirmation de ceux qui allaient venir à l'existence *après* lui est donc en contradiction avec l'argument annoncé en 74,12b-19a. De plus, le passage parallèle dans le codex V est différent et plus logique (NH V 6,31b-7,5)²¹ :

[C'est pourquoi] on le nomme : [« Dieu des dieux, Seigneur des seigneurs », « Roi] des rois, Premier Homme. Un autre [éon par]fait [est apparu] à partir de [celui-c]i. Il est *source* (πηγή < πηγή) [de ceux qui] sont venus à l'existence après lui.

Bien que la *lectio difficilior* soit celle du codex III, le fait qu'elle entre en contradiction avec le principe de confirmation des réalités supérieures invisibles et antérieures par les réalités inférieures visibles qui en sont la réplique, donc postérieures, suggère que dans ce cas-ci, c'est sans doute la leçon du codex V qui est originale.

21. Ce passage n'a pas de parallèles dans la *Sagesse de Jésus-Christ*.

Pour ma part, je n'ai justifié le plan que j'ai proposé que sur la base de la présence du verbe πιστεύει (< πιστεύειν) et du substantif πιστις (< πίστις) en 74,12-19, sans prendre en considération la fonction des matériaux ainsi divisés dans l'économie générale du traité.

Anne Pasquier, qui a bien vu le problème, dans son introduction²², justifie dans son commentaire cette fonction de preuve de la partie du discours contenue entre les pages 74,12 et 90,4, mais seulement en termes très généraux sans démontrer de manière précise en quoi la description des éons du Seigneur de l'univers ou du Pro-Père, de l'Homme immortel ou du Fils de l'Homme, constitue une preuve de l'enseignement exposé à propos du Dieu véritable, bienheureux et incorruptible dans la première partie. De fait, dans la partie de son commentaire consacrée à la preuve et sous-titrée « Pistis ou la découverte de l'invisible dans le visible²³ », elle écrit à juste titre ceci :

Il faut partir de ce qui est caché pour aller jusqu'au terme de ce qui est manifesté. Et c'est ainsi que l'on trouvera dans le manifesté, en ce monde, la preuve (πίστις) des réalités invisibles²⁴.

Donc, on retiendra d'une part, que le passage cité dans *Eugnoste* n'annonce pas explicitement une nouvelle partie du discours et, d'autre part, que le matériau contenu dans ce qui suit, qui décrit les éons supérieurs, et non ce qui est manifeste ou visible en ce monde, ne semble pas avoir une fonction de preuve par rapport à la partie qui précède, consacrée au dieu transcendant, mais semble plutôt poursuivre cet exposé en décrivant les émanations qui en découlent et leurs éons respectifs.

Argumentatio 2. Demonstratio

Je vais donc reprendre autrement l'examen du plan d'*Eugnoste* en prêtant une plus grande attention aux articulations du texte d'une part, et à sa structure argumentative à partir de la fonction de preuve exercée par certains matériaux auxquels il fait appel d'autre part.

2.1. Les articulations du texte

On entendra ici par articulation « un point du texte où s'effectue un changement de sujet, une solution de continuité, une rupture dans l'énonciation du message », le message étant entendu comme « une succession de développements de longueur variable consacrés à des thèmes différents²⁵ ».

Dans un texte narratif, ces articulations sont souvent marquées par l'entrée ou la sortie d'un personnage, associées à l'évolution de l'action, mais dans un exposé

22. PASQUIER, *Eugnoste. Lettre sur le Dieu transcendant*, p. 16-17 ; ID., *Eugnoste. Commentaire*, p. 42-49.

23. ID., *Eugnoste. Commentaire*, p. 42.

24. *Ibid.*, p. 43.

25. S. MOURAVIEV, « Titres, sous-titres et articulations du livre d'Héraclite d'Éphèse », dans J.-C. FREDOUILLE *et al.*, éd., *Titres et articulations du texte dans les œuvres antiques. Actes du Colloque International de Chantilly 13-15 décembre 1994*, Paris, Institut d'Études Augustiniennes (coll. « Collection des Études augustiniennes », « Série Antiquité », 152), 1997, p. 49.

philosophique ou théologique, ces articulations reposent davantage sur des changements subtils dans le contenu et sont plus difficiles à détecter. Aujourd'hui, un appareil paratextuel, mise en page, division des paragraphes, sous-titres, etc., procure au lecteur autant de signes visuels de ces changements. On trouve parfois de tels signes paratextuels dans les manuscrits antiques²⁶ ; mais le plus souvent, ce sont des indices linguistiques clairs, parfois des formules convenues, qu'on peut non seulement lire, mais aussi entendre, qui servent à délimiter des unités littéraires. Ce sont des récurrences lexicales ou thématiques qui marquent implicitement le début et la fin d'un développement donné, ce qu'on trouve par exemple dans l'*Écrit sans titre*²⁷, ou encore des formules d'ouverture et de clôture plus explicites²⁸. C'est le cas pour *Eugnoste* : les formules de clôture sont des variantes sur « cela suffit jusqu'ici » (ζω απαπειμα NH III 74,7 ; 76,11 ; 90,4 ; V [3,25] ; 17,7)²⁹, et les formules d'ouverture, des variantes sur « Ceci est un principe de connaissance » (ογαρχη ησοογη τε ται NH III 74,19b-20a) ; « Ceci est un autre principe de connaissance » (κεαρχη ησοογη τε ται NH III 76,13) ; « Après cela advint un autre principe » (μηνησοωφ ασω[ω]πε ηβικ[εα]ρχη NH V 8,27-28). Outre ces formules explicites d'ouverture et de clôture, il me semble que la doxologie qui clôt la description de l'éon de l'Homme immortel (NH V 8,18b-27)³⁰ et celle qui clôt la description du Royaume du Fils de l'Homme (NH III 81,13-21a) pourraient bien constituer, elles aussi, des formules implicites de clôture. On peut invoquer à l'appui la formule qui suit la première de ces doxologies : « Ensuite advint un autre principe de connaissance » (NH V 8,27b-28).

26. Ainsi, la copie d'*Eugnoste* dans le codex III présente-t-elle en marge de la p. 76, entre les lignes 12 et 13, et avant le titre souscrit entre les lignes 11 et 12 de la p. 90, deux *paragraphoi* qui ont manifestement pour fonction de marquer un passage important, mais peut-être aussi une fonction de délimitation. Ces *paragraphoi* marquent les titres des quatre premiers écrits contenus dans le codex, soit le *Livre des secrets de Jean* (40), le *Livre sacré du Grand Esprit invisible* (69), *Eugnoste* (90), on ne peut rien dire pour les titres de la *Sagesse de Jésus Christ* ni du *Dialogue du Sauveur* puisque la marge de gauche manque aux p. 119 et 147 où ils figurent. Quoi qu'il en soit, leur régularité dans le codex III, du moins pour les trois premiers traités, permet de croire qu'ils sont l'œuvre du scribe qui a copié ce codex ou du scribe du codex qui contenait les quatre premiers écrits. Outre les titres, les mêmes *paragraphoi* marquent deux passages particuliers, l'un dans *Eugnoste* (76) et l'autre, une question posée au Sauveur par l'apôtre Thomas dans la *Sagesse de Jésus Christ* (96,14-15). Or ces marques sont placées en marge de passages importants de ces deux textes. Elles sont probablement l'indice de l'intérêt porté au contenu de ces textes par un scribe, celui du codex III ou celui d'un codex antérieur ; voir au sujet du codex III, du codex antérieur et de leurs scribes, L. PAINCHAUD, « La production des codices de Nag Hammadi. Le codex III », dans E. CRÉGHEUR, L. PAINCHAUD, T. RASIMUS, éd., *Nag Hammadi à 70 ans. Qu'avons-nous appris ? Nag Hammadi at 70 : What have we Learned ?* (Québec, Université Laval, 29-31 mai 2015), Louvain, Peeters (coll. « Bibliothèque copte de Nag Hammadi », section « Études », 10), sous presse.

27. PAINCHAUD, *L'Écrit sans titre*, p. 76-89.

28. ID., S. CAZELAIS, « “What is the advantage (ou pe pehou)... ?” (Gos. Jud. 46.16 ; 53,6) : Text, Context, Intertext », dans A. DECONICK, éd., *The Codex Judas Papers. Proceedings of the International Congress on the Tchacos Codex held at Rice University, Houston Texas, March 13-16, 2008*, Leiden, Brill (coll. « Nag Hammadi and Manichaean Studies », 71), 2009, p. 437-453 ; et L. PAINCHAUD, « The dispositio of the Gospel of Judas », *Zeitschrift für Antikes Christentum/Journal of Ancient Christianity*, 17 (2013), p. 268-290.

29. On trouve également la formule ζω ερωτη dans l'*Évangile de Judas* 41,1, où elle est mal comprise par les traducteurs, et une formule analogue dans l'*Écrit sans titre* : ογαωρε ερωτη απαπειμα (123,24-25).

30. En NH III, les p. 79 et 80 manquent.

Enfin, les formules parallèles « Lorsque furent achevés les firmaments... » (NH III 85,3b-4a) et « Ainsi furent achevés les éons et leurs cieux et leurs firmaments... » (NH III 89,6b-8a) ont toutes les apparences de formules de clôture récurrentes fermant les deux dernières parties de l'exposé.

Je propose donc de découper le texte d'*Eugnoste*, à la suite de la formule épistolaire initiale³¹ et de l'exorde, selon les unités thématiques délimitées par ces formules d'ouverture et de clôture :

Exorde (NH III 70,3-71,13a)

Thème 1 : Le dieu inconnaissable (NH III 71,13b-74,12a)

Ouverture : « *Celui qui est indicible, nulle principauté ne l'a connu...* »

Clôture : « *Assez jusqu'ici...* » (NH III 74,7b-12a)

Thème 2 : Le Seigneur de l'univers, non pas Père mais Pro-père (NH III 74,19b-76,12)

Ouverture : « *Ceci est un principe de connaissance...* »

Clôture : « *Assez...* » (NH III 76,10b-12)

Thème 3 : Le Père autocréé, le premier Homme (NH III 76,13-80*)

Ouverture : « *Ceci est un autre principe de connaissance...* »

Clôture : *Doxologie à l'Homme immortel* (NH V 8,18b-27a)

Thème 4 : Le fils premier-né, le Fils de l'Homme (NH V 8,27b-/NH III 81,21a)

Ouverture : « *Ensuite advint un autre principe...* »

Clôture : *Doxologie au Royaume du Fils de l'Homme* (NH III 81,12b-21a)

Thème 5 : Le Sauveur androgyne, Parent universel, et son royaume (NH III 81,21b-85,9a)

Ouverture : « *À son tour, le Fils de l'Homme s'unit...* »

Clôture : « *Lorsque furent achevés les firmaments...* » (NH III 85,3b-9a)

Récapitulation : Les trois éons (NH III 85,9b-86,24a), renvoi implicite à la mention d'éons en NH III 77,16 ; NH V 9,10 et NH III 83,4

Thème 6 : L'Église de l'Ogdoade (NH III 86,24b-89,15a)

Ouverture : « *Voici pourquoi l'Église de l'Ogdoade...* »

Clôture : « *Ainsi furent achevés les éons et leurs cieux...* » (NH III 89,6b-15a)

Péroration (NH III 89,15b-90,11a)

Ouverture : « *C'est alors que toute la nature procédant de l'Immortel...* »

Clôture : « *Mais parvenu à ce point, c'est assez* » (NH III 90,4)

2.2. Les preuves par similitude

Ce découpage de l'exposé en unités thématiques consacrées à la description des différents paliers du monde céleste présentés dans l'ordre descendant ne semble faire aucune place à une preuve dans l'économie du traité. Cet enseignement sur le dieu

31. La formule épistolaire du début d'*Eugnoste* pourrait bien être interpolée. Demetrios Trakatellis considère qu'elle est un élément extérieur au texte (TRAKATELLIS, *The Transcendent God of Eugnostos*, p. 11).

transcendant et les éons supérieurs n'est pas pour autant présenté sans preuves à l'appui. En effet, cette preuve est d'abord énoncée et annoncée, nous l'avons vu, sous la forme d'un principe général de connaissance selon lequel la preuve des réalités cachées ou invisibles se trouve dans les réalités manifestes ou visibles :

Si donc quelqu'un désire avoir la confirmation (εφορευπιστετε < πιστεύειν) des paroles exposées, qu'il examine depuis ce qui est caché (πῶθη) jusqu'à l'achèvement de ce qui est manifeste (πετογανη εβολ) et cette réflexion lui révélera comment on trouve la preuve (πιστις < πίστις) des (réalités) non manifestes (μετε ἄβρογανη εβολ ἀν) dans ce qui est manifeste (πετογανη εβολ) (NH III 74,12-19)³².

Anne Pasquier rend le statif ογανη/ογανη εβολ, par « être révélé » (NH III 74,16-20 ; V 4,3-7) à la suite de Demetrios Trakatellis qui utilise dans sa rétroversion grecque la dyade οὐκ ἀπεκαλύφθη/ἀπεκαλύφθη³³. Toutefois, elle coiffe la partie de son commentaire consacrée à cette question du sous-titre « Pistis ou la découverte de l'invisible dans le visible³⁴ ». Affirmer que l'on trouve la preuve ou confirmation des réalités invisibles, non manifestes ou cachées, dans les réalités *visibles*, et non dans les réalités révélées, est plus cohérent dans le contexte³⁵. Le substrat grec est sans doute ici, comme en Rm 1,19, le verbe φανεροῦν (montrer, manifester, rendre évident), que Paul utilise pour exprimer le fait que Dieu peut être connu par les païens, non pas à partir d'une révélation positive, mais à partir de la création ou des réalités visibles elles-mêmes³⁶.

Or en effet, au fil de l'exposé de ce qui n'est pas manifeste, ce qui est invisible ou caché, c'est-à-dire, du dieu transcendant et de ses émanations, la suite du texte produit des preuves, prises dans l'ordre des choses manifestes. Cette idée est commune. Elle procède d'une épistémologie reposant sur le schéma platonicien selon lequel les réalités de ce monde sont l'image d'une réalité supérieure qui en est le modèle. Clément d'Alexandrie cite une formule semblable chez Euripide, dans *Œnomaos* : « Nous faisons des conjectures sur l'invisible à partir de ce qui est patent » (τεκμαιρόμεσθα τοῖς παροῦσι τὰ ἀφανῆ) et dans *Phénix* : « L'invisible peut être appréhendé

32. Voir *supra*, la n. 15.

33. TRAKATELLIS, *The Transcendent God of Eugnostos*, p. 167.

34. PASQUIER, *Eugnoste. Commentaire*, p. 42.

35. C'est l'interprétation retenue par Douglas Parrott (invisible/visible) aussi bien pour ces passages d'*Eugnoste* que pour les parallèles dans la *Sagesse de Jésus-Christ* (D.M. PARROTT, *Nag Hammadi Codex III, 3-4 and V, 1 with Papyrus Berolinensis 8502, 3 and Oxyrhynchus Papyrus 1081. Eugnostos and The Sophia of Jesus Christ*, Leiden, Brill [coll. « Nag Hammadi Studies », 27], 1991, p. 70-71) ; par Judith Hartenstein (nicht erschienen/Erscheinen, J. HARTENSTEIN, « Eugnostos [NHC II,3 ; V,1] und die Weisheit Jesu Christi [NHC III,4 ; BG 3] », dans H.-M. SCHENKE, H.-G. BETHGE, U.U. KAISER, éd., *Nag Hammadi Deutsch. I. Band : NHC I,1-V,1. Eingeleitet und übersetzt von Mitgliedern des Berliner Arbeitskreises für Koptisch-Gnostische Schriften*, Berlin, New York, W. de Gruyter [coll. « Die Griechischen Christlichen Schriftsteller der ersten Jahrhunderte », Neue Folge, 8], 2001, p. 344-345) ; par René Falkenberg et Jesper Hyldhal (usynlige/synlige, FALKENBERG, HYLDAHL, *Grundlaget for erkendelse*, p. 54-55) ; et par Catherine Barry (non manifesté/manifesté, C. BARRY, *La Sagesse de Jésus-Christ [BG, 3 ; NH III, 4]*, Québec, PUL [coll. « Bibliothèque copte de Nag Hammadi », section « Textes », 20], 1993, p. 63-65 et 129).

36. Voir, à propos de ce passage et du vocabulaire utilisé par Paul, le commentaire de J.A. FITZMYER, *Romans. A New Translation with Introduction and Commentary*, New York, Doubleday (coll. « The Anchor Bible », 33), 1992, p. 277-283 ; Fitzmyer y voit un écho à Sg 13,5, et reconnaît ce que l'idée doit à la philosophie grecque (PLATON, *Timée* 28a-30c ; 32a-35 ; PS.-ARISTOTE, *Du Monde* 6, 397b-398b ; CICÉRON, *Tusculanes* 1, 29, 70) ; voir aussi J.D.G. DUNN, *Romans 1-8*, Dallas, Word Books (coll. « Word Biblical Commentary », 38a), 1988, p. 70-71.

proprement à partir du visible » (τὰ ἀφανῆ τεκμηρίοισιν εἰκότως ἀλίσκεται), et une formule analogue encore chez Hypéride³⁷. Pour Clément lui-même, le gnostique, c'est-à-dire le parfait chrétien, se distingue par la qualité de sa science des choses de la nature (τὴν θεωρίαν ἐν τοῖς φυσικοῖς)³⁸.

Relevant de l'expérience commune dans ce monde-ci, ces preuves sont présentées dans *Eugnoste* sous la forme de similitudes. Du point de vue de la rhétorique judiciaire, ce type de preuve fait partie de la catégorie des preuves dites « artificielles ». Depuis Aristote en effet, les preuves sont divisées en deux catégories, les preuves non artificielles (ἄτεχνοι) et les preuves artificielles (ἐντεχνοι)³⁹. Par exemple, les déclarations de témoins font partie des preuves non artificielles. Les preuves artificielles sont celles qui sont tirées de la cause par l'orateur ou l'auteur ; elles relèvent donc de l'art, de l'invention⁴⁰. Ici, il s'agit de similitudes (*similitudines*). En principe, la *similitudo* emprunte à l'expérience commune de tout auditoire, elle a donc valeur d'évidence et ne requiert aucune argumentation de la part de l'orateur ou de l'auteur, ni un degré spécial d'éducation de la part des destinataires⁴¹.

Ainsi, *Eugnoste* emprunte-t-il la première de ces similitudes aux relations de parenté, aux rapports entre un père et un fils. Elle sert à illustrer le fait qu'il y a une différence entre les membres du premier Homme, bien qu'ils soient égaux en incorruptibilité (NH III 78,13-15a) :

Sous le rapport de l'incorruptibilité, ils sont égaux (mais) sous le rapport de la puissance, il y a une différence (διαφορά) comme la différence (αἰθε <* διαφορά) entre un père et un fils, et entre un fils et une pensée⁴², et entre la pensée et tout le reste, comme je l'ai dit précédemment.

Puis, une deuxième preuve est avancée. Il s'agit encore d'une similitude, empruntée, cette fois, aux nombres dans le monde des engendrés, pour confirmer la disposition qui existe chez les Immortels :

Parmi les engendrés, l'unité est première, suivent la dyade et la tétrade jusqu'aux dizaines ; les dizaines commandent aux centaines, les centaines commandent aux milliers, les milliers commandent aux myriades. Telle est la disposition parmi les Immortels. Ainsi, le Premier Homme, son unité est [...] (NH III 78,16b-24).

Derechef, telle est la disposition parmi les Immortels : l'unité et la pensée appartiennent à l'Homme [immortel]. Les pensées jusqu'à la décade. Les centaines sont les réflexions, les milliers sont les délibérations, les myriades sont les puissances (NH V 7,23b-29a).

37. *Stromate* VI, 2 ; 18, 1-3 (P. DESCOURTIEUX, *Clément d'Alexandrie. Stromate VI*, Paris, Cerf [coll. « Sources Chrétiennes », 446], 1999, p. 94-95) ; voir aussi *Stromate* IV, 13 ; 90, 1-4 (C. MONDÉSERT, A. VAN DEN HOEK, *Stromate IV*, Paris, Cerf [coll. « Sources Chrétiennes », 463], 2001, p. 204-207).

38. *Stromate* VI, 13 ; 168, 4 (P. DESCOURTIEUX, *Clément d'Alexandrie. Stromate VI*, p. 398-399).

39. ARISTOTE, *Rhétorique* 1, 2 ; 1355b, 35 (M. DUFOUR, A. WARTELE, *Rhétorique*, t. I, Paris, Les Belles Lettres [coll. « CUF »], 1967, p. 76).

40. LAUSBERG, *Handbook of Literary Rhetoric*, § 355, p. 163.

41. *Ibid.*, § 422, p. 200-201.

42. Anne Pasquier note que cette comparaison entre un fils et une pensée est étrange et tente de l'expliquer (PASQUIER, *Eugnoste. Commentaire*, p. 95). Les différences entre les versions parallèles pourraient être l'indice d'une corruption du texte.

Cette similitude apporte une confirmation de l'exposé qui suit, dont seul le début est préservé dans le codex III, qui s'applique aux Immortels.

Une preuve analogue est introduite à la suite de la description de l'éon du Sauveur androgyne, le Premier parent, dont les soixante-douze puissances manifestèrent chacune cinq (entités) spirituelles, ce qui fait trois cent soixante puissances (NH III 83,15b-19a). Cette fois, la similitude est empruntée aux divisions du temps dans notre éon :

De l'Homme immortel, donc, notre éon advint comme réplique (τυπιος < τύπος). Le temps advint comme réplique (τυπιος) du Protogénétor, son fils ; l'année advint comme réplique (τυπιος) du Sauveur ; les douze mois advinrent comme réplique (τυπιος) des douze puissances. Les trois cent soixante jours de l'année, c'est des trois cent soixante puissances qui sont apparues du Sauveur qu'ils sont la réplique (τυπιος). Les anges qui vinrent à l'existence à partir de celles-ci, ce sont les heures et leurs divisions qui en sont la réplique (τυπιος) (NH III 83,20b-84,11).

À la fin de ce long exposé, après la formule de clôture (NH III 89,6b-9a), une nouvelle et dernière preuve est introduite sans transition, qui réitère implicitement l'argument général énoncé au début du texte, en même temps qu'elle semble annoncer le contenu de l'*Écrit sans titre* :

Et ainsi fut achevé l'éon, avec le ciel et le firmament, de l'Homme immortel [et de] sa Sagesse, du[quel reçurent leur disposition (χαρισμοι) tous] les [éons et leurs mo]nd[es avec ceux qui sont venus] après [eux, pour que soient procurées les ré]pliques (τυπιος) de [ce lieu-là] dans les ci[eux du chaos et leurs m]on[des] (NH V 16,15-24a)⁴³.

Tout se passe en effet comme si l'*Écrit sans titre* avait pour fonction de réaliser cette annonce faite à la fin d'*Eugnoste*, comme en fait foi la comparaison de la description des cieus du Fils de l'Homme dans *Eugnoste* et celle des cieus créés par Yaldabaoth et Sabaoth dans l'*Écrit sans titre* :

<i>Eugnoste</i> NH III	<i>Écrit sans titre</i> NH II	
88,11b-21a	102,11b-19a	105,31b-106,4a
Comme ils ont le <i>pouvoir</i> (εζουγια > εξουσία), ils disposèrent chacun à son usage, de grands royaumes dans tous les cieus immortels et leurs firmaments, <i>trônes</i> (θρονος > θρόνος), temples (πτε > *ναός), proportionnés à leurs grandeurs, certains même des <i>demeures</i> (μα νοωπε > οίκος) et des <i>chars</i> (χαρμα > ἄρμα) pleins de splendeurs indicibles, choses inexprimables par quelque créature que ce soit.	Comme le grand Géniteur Yaldabaoth détenait de grands <i>pouvoirs</i> (εζουγια), il créa des cieus pour chacun de ses fils au moyen de la parole, beaux, en guise de <i>demeure</i> (μα νοωπε), et dans chaque ciel, de grandes splendeurs sept fois excellentes, des <i>trônes</i> (θρονος) et des <i>demeures</i> (μα νοωπε), des temples (πτε) et des <i>chars</i> (χαρμα), et des esprits virginaux pour les rendre invisibles avec leurs gloires.	Mais comme il (Sabaoth) en avait le <i>pouvoir</i> (εζουγια), il se fabriqua d'abord une <i>demeure</i> (μα νοωπε), grande, magnifique, sept fois plus que tout ce qui existe dans les sept cieus. Et devant sa <i>demeure</i> (μα νοωπε), il fabriqua un grand <i>trône</i> (θρονος) placé sur un <i>char</i> (χαρμα) à quatre faces appelé chérubin.

43. Le texte du codex III semble corrompu ici, c'est pourquoi j'ai préféré, malgré ses lacunes, le texte du codex V dont la restitution est assez certaine en raison des parallèles offerts par les versions de la *Sagesse de Jésus-Christ* (NH III 113,12-21 et BG 115,18-116,13).

La similitude des descriptions des cieux des immortels dans *Eugnoste* et des cieux créés par Yaldabaoth et par Sabaoth dans l'*Écrit sans titre* repose sur trop d'éléments communs pour être l'effet du hasard. On peut penser que cette similitude découle simplement de l'utilisation d'une tradition commune, mais comme elle illustre parfaitement le principe annoncé à la fin d'*Eugnoste*, il est plus vraisemblable que ce recours à une tradition commune ne soit pas le fruit du hasard, et qu'il ait pour fonction d'illustrer parfaitement ce principe : les cieux du chaos (c'est-à-dire du monde inférieur, visible) sont la réplique de cieux immortels invisibles. Cela confère du même coup au contenu de l'*Écrit sans titre* et au contenu d'*Eugnoste* une fonction de preuve l'un par rapport à l'autre.

Finalement, la courte *peroratio* remplit sa double fonction de résumer et d'émouvoir en ramassant en une seule formule « toute la nature des Immortels », qui est précisément l'objet de son exposé, et en multipliant les verbes euphoriques propres à susciter un *pathos*, à émouvoir ses destinataires (NH III 89,15b-90,3) :

Toute la nature issue de l'Immortel, depuis l'Inengendré jusqu'à l'apparition (πρωτη εβολ)⁴⁴ du chaos, (est) dans une lumière brillante, sans ombre, et dans une joie indicible et une allégresse ineffable. Ils ne cessent de se délecter de leur gloire inaltérable et du repos qu'on ne peut mesurer ni décrire, et qu'on ne pourra jamais connaître dans tous les éons qui sont venus à l'existence⁴⁵ et leurs puissances.

Cela conduit à formuler de la manière suivante une nouvelle hypothèse concernant la *dispositio* rhétorique d'*Eugnoste* :

Formule épistolaire (NH III 70,1-2)

Exordium (NH III 70,3-71,13a)

Narratio Thème 1 : Le dieu inconnaissable (NH III 71,15b-74,12a)

Probatio 1 : Les réalités manifestes sont la preuve des réalités non manifestes (NH III 74,12b-19a)

Narratio Thème 2 : Le Seigneur de l'univers, non pas Père mais Pro-père (NH III 74,19b-76,12)

Narratio Thème 3 : Le Père autocréé, le premier Homme (NH III 76,13-80*)

Probatio 2 : La différence en puissance parmi les réalités supérieures est comparée à la relation d'un père avec un fils (NH III 78,12b-16a)

Probatio 3 : La disposition qui règne chez les Immortels est comparée à celle des nombres dans le monde la génération (NH III 78,16b-24/NH V 7,17b-33)

44. La révélation du ou au chaos (πρωτη εβολ ηπρεχλος) me paraît bien improbable, tant le chaos, désignation péjorative du monde de ténèbres créé par les archontes, ne me semble pouvoir être ni l'objet, ni le destinataire d'une révélation. La *Sagesse de Jésus Christ* a χινηπιποωνη ηπρεχλος (BG 116,11b-12a et NH III 113,20) que Catherine Barry traduit par « depuis la manifestation du chaos » (BARRY, *La Sagesse de Jésus-Christ*, p. 101 et 153) ; l'apparition ou la manifestation du chaos me semble plus satisfaisant, même si on attendrait, comme dans le codex III « jusqu'à » (αα) plutôt que « depuis » (χινη).

45. Les deux témoins de la *Sagesse de Jésus-Christ* ont « qui sont venus après eux » (ηνινητα γωωπε ηνιησα και NH III 113,17b-18a ; ητα γωωπε ηνιησα και BG 116,5b-6a).

Narratio Thème 4 : Le fils premier-né, le Fils de l'Homme (NH V 8,27b- /NH III 81,21a)

Narratio Thème 5 : Le Sauveur androgyne, Parent universel, et son royaume (NH III 81,21b-85,9a)

Probatio 4 : Dans notre éon, le temps et ses divisions sont la réplique de l'Homme immortel, du Premier Parent, du Sauveur et des puissances qui sont apparues en lui (NH III 83,21-84,11)

Recapitulatio Les trois éons (85,9b-21a)

Narratio Thème 6 : L'Église de l'Ogdoade (NH III 86,24b-89,10a)

Probatio 5 : Les cieux du chaos portent l'empreinte des cieux supérieurs (NH III 89,10b-15a) ; cette dernière preuve est seulement annoncée, elle sera vérifiée dans l'*Écrit sans titre*

Peroratio Résumé et affect (NH III 89,15b-90,11a)

Ce plan s'écarte de l'*ordo naturalis* défini par les manuels de rhétorique gréco-romains. Du point de vue de la rhétorique ancienne, toutefois, le nombre et la désignation des parties du discours peuvent varier, de même que leur arrangement. Ainsi peut-on lire dans la *Rhétorique à Herrenius* à propos du plan (*dispositio*) :

Il y a deux sortes de plan ; l'un tiré des règles de l'art, l'autre adapté aux circonstances. Nous ordonnerons le discours selon les règles de l'art si nous suivons les préceptes que nous avons exposés au Livre I, c'est-à-dire si nous employons exorde, narration, division, confirmation, réfutation, conclusion, et si, conformément aux préceptes, nous respectons cet ordre en parlant [...]. Mais, quand il faut s'écarter de l'ordre fixé par les règles, la disposition est différente : elle est laissée au jugement de l'orateur qui l'adapte aux circonstances⁴⁶.

Au siècle suivant, Quintilien, comparant l'orateur au stratège, montre la même souplesse⁴⁷. Quoi qu'il en soit, on s'écartera de l'ordre naturel (*ordo naturalis*) pour des considérations d'utilité (*utilitas*), en particulier, dans la rhétorique judiciaire, dans le cas d'une cause difficile à défendre⁴⁸. En dehors du domaine judiciaire, cet ordre artificiel sera utilisé dans le cas où l'exposé risque de heurter le sens de la vérité ou les convictions des destinataires. Le plan suivi par *Eugnoste* pourrait donc être l'indice d'une situation de communication où les destinataires de l'écrit n'étaient pas gagnés à la doctrine exposée.

*

Ainsi donc, si le corps central d'*Eugnoste* comporte bien deux types de matériaux, un exposé du monde céleste et de son organisation et des preuves à l'appui de cet exposé, ces deux types de matériaux ne sont pas arrangés en deux parties dis-

46. G. ACHARD, *Rhétorique à Herrenius*, Paris, Les Belles Lettres, 1989, p. 102-103.

47. J. COUSIN, *Quintilien. Institution oratoire*, Paris, Les Belles Lettres, 1977-1980, t. IV, Livres VI et VII, 1977, p. 182-185.

48. LAUSBERG, *Handbook of Literary Rhetoric*, § 452, p. 214.

tinctes, mais les preuves sont insérées au fil de l'exposé. Le principe général de cette argumentation est annoncé dès la fin de la première partie de l'exposé : on trouve la confirmation de ce qui n'est pas manifeste dans ce qui est manifeste (III 74,12b-19a). Ce principe est mis en œuvre par l'insertion au fil de l'exposé de *similitudines* empruntées à l'expérience commune : les relations père-fils (III 78,13b-14a), les nombres (III 78,16b-23a) et les divisions du temps (III 83,19a-84,11).

L'utilisation de telles preuves, relativement simples et tenant de l'évidence, à l'appui d'un exposé théologique hautement sophistiqué, plutôt que le recours à une argumentation complexe, pourrait être l'indice d'une situation de communication où les destinataires de cet écrit n'étaient ni familiers avec la doctrine exposée ni favorablement disposés à son égard. Cela serait parfaitement cohérent avec la réfutation rapide des théories philosophiques courantes dans l'exorde, un exorde indirect qui aurait eu pour fonction de disposer favorablement les destinataires de l'écrit⁴⁹. Cela serait tout aussi cohérent avec l'hypothèse selon laquelle l'*Écrit sans titre* et *Eugnoste* formaient à l'origine un diptyque dont les deux volets se confirmaient mutuellement par la similitude de leur description des cieux supérieurs et des cieux inférieurs.

D'avantage correction que rétractation par rapport à ma proposition originale de 1995, cette discussion ne remet nullement en cause le remarquable travail effectué par Anne Pasquier sur le texte d'*Eugnoste* ni les résultats qu'elle a obtenus. Tout au plus permet-elle, du moins, je l'espère, de jeter un peu plus de clarté sur le texte si important d'*Eugnoste*.

49. Voir A. PASQUIER, *Eugnoste. Commentaire*, p. 15-17. Il en va de même dans l'*Écrit sans titre* (NH II,5) où « le but poursuivi par l'auteur ne correspond pas à ce qui est annoncé (dans l'exorde) » (M. TARDIEU, *Trois mythes gnostiques*, p. 40).